

Second degré

L'EDUCATION MANUELLE ET TECHNIQUE Incurie ou dérision ? «Tremplin» ou casse-gueule ?

Alex LAFOSSE
E.N., 24000 Périgueux

Nous vous avons déjà proposé un article : «LA MOUSCAILLE» et l'interview d'un camarade se posant des questions sur le travail manuel au second degré.

Pour compléter cette information, il nous paraît important de vous faire connaître l'avis d'un autre camarade travaillant dans un centre de formation régional des P.E.G.C., section XIII (E.M.T.) sur le «CONTENU ET LA MISE EN PLACE DE LA NOUVELLE EDUCATION MANUELLE ET TECHNIQUE».

Vous trouverez l'article intégral dans La Brèche, revue du second degré.

On sait qu'à partir de la rentrée 77 tout enfant entrant en 6e se voit gratifié de deux heures par semaine d'Education Manuelle et Technique (E.M.T.), cela pendant les quatre années de son passage au C.E.S.

Il pourra, au surplus, bénéficier à partir de la 4e de trois, six ou neuf heures d'un enseignement optionnel complémentaire dans cette nouvelle discipline que *L'Express* n'hésitait pas à appeler «le tremplin de M. Haby».

Eu égard à la masse horaire ainsi dégagée, l'E.M.T. édiflée sur les cendres des Travaux Manuels Educatifs (T.M.E.) mérite d'être considérée de plus près...

Dans les instructions

LES OBJECTIFS qu'on peut discerner sont au niveau de la 6e l'acquisition des notions suivantes : droite-gauche, endroit-envers, dessus-dessous, etc.

Pourquoi pas «papa-maman» tant qu'on y est ; comme si toutes les acquisitions que les enfants ont pu faire auparavant, en particulier à l'école élémentaire, étaient à compter pour nulles...

QUANT AUX CONTENUS, au niveau du programme obligatoire on distingue trois sortes d'activités :

— Les «*petites fabrications*» d'abord, limitées à des disciplines remises en honneur après avoir été écartées pendant longtemps à cause du peu d'appel qu'elles font à la **créativité** de l'enfant ou de leur faible valeur au niveau de la **formation esthétique** : ce sont, par exemple, la vannerie, le cartonnage, le macramé ou des activités de nettoyage de la maison ou de cuisine à un niveau très élémentaire (épluchage, jus de fruits, compotes...).

— Des activités de «*montage-démontage, maintenance*». Pour ceux qui s'illusionneraient en pensant qu'il y a là derrière une quelconque initiation à la technologie citons au hasard : «*Changer la lame d'une scie à métaux, démonter-remonter les accessoires amovibles des casseroles, emmancher, accrocher un balai... recharger une agrafeuse... remplacer la pile, l'ampoule d'une lampe de poche...*»

— Les «*problèmes concrets*» enfin ; à d'autres moments appelés «*exercices d'intelligence concrète*» ou «*exercices d'intelligence liée à l'action*», inspirés, paraît-il, par «*les dernières découvertes en matière de psychologie et de pédagogie*».

L'idée repose sur la distinction subtile entre l'intelligence «*concrète*» et l'intelligence «*abstraite*» ou «*verbo-conceptuelle*»...

Pierre Camusat écrit : «*Pour l'instituteur, l'élève intelligent est celui qui s'adapte facilement aux exigences scolaires, ce qui implique une forme d'intelligence abstraite... Pour le chef d'entreprise, l'individu intelligent est celui qui s'adapte facilement à l'usine, ce qui représente une forme d'intelligence concrète...*» («Education psycho-gestuelle»).

Une pensée qui rejoint tout naturellement les théories racistes de Jensen aux Etats-Unis pour qui les Blancs ont une meilleure intelligence abstraite que les Noirs !

Certes, ajoute-t-il, l'intelligence abstraite ouvrant la voie aux meilleures situations, ceux qui n'en disposent pas resteront au bas de l'échelle sociale...

Mais ne vaut-il pas mieux en prendre conscience que de poursuivre des chimères et, comme l'écrivait il y a plus d'un siècle Galton, ne vaut-il pas mieux que chacun possède «*l'honnête conviction qu'il fait le travail pour lequel la nature l'a doté*» ? (Rapporté dans *Le Nouvel Observateur* du 4 avril 1977 à propos du très intéressant colloque du M.U.R.S.).

D'où la mise au point par Pierre Camusat de séries d'exercices «*conçus pour amener progressivement... l'exécution de tâches par habitude et sans avoir à y penser*».

Important cela : ne pas trop réfléchir à ce qu'on vous fait faire ! Ainsi nous voyons naître des idées d'exercices plus ou moins systématiques qui ne nécessitent au niveau matériel que papier et crayon et entraîneront par exemple les enfants à la «*reproduction d'un modèle donné*» ou à la «*répétition des motifs*».

Conditions de travail

Tout ceci, y compris les petites fabrications, devant se mettre en place sans qu'aucun équipement nouveau ne soit officiellement annoncé pour l'ensemble des collèges, sans que soit prévu plus de crédits pour les achats de matériaux que pour feu l'unique heure de T.M.E. (aux alentours de 1,50 F par enfant et par an).

«*L'effectif de certaines classes, précise en effet le Ministre dans Le Monde du 20 décembre 1976, pourra donc parfois dépasser encore 24 élèves pour s'élever à un chiffre compris entre 25 et 30, voire exceptionnellement 32.*»

Il est inévitable que de telles conditions matérielles induisent, comme par inadvertance, une pédagogie des plus dogmatiques, méconnaissant totalement les **nécessités d'individualisation du travail ou de véritable motivation des enfants par choix et prise en charge réelle...**

(suite page 21)

Quant aux maîtres de l'ex-voie III, désormais spécialisés en E.M.T., ils seront amenés, eux qui étaient habitués à animer des exercices véritablement d'intelligence auprès d'élèves supposés stupides, à professer une discipline singulièrement stupide d'enfants réputés eux, par contre, d'intelligence normale !

Infantiliser à grande échelle ou débiliter jusqu'au point de non-retour, quel meilleur moyen de constituer une masse de manœuvres ou de chômeurs susceptibles d'alléger les pressions revendicatives sur le marché du travail !

Plus grave encore, comme le souligne un appel des professeurs d'Ecole Normale, *«les recherches neuro-physiologiques ont mis en évidence que l'absence de stimulation peut amener à une débilité acquise : passé un certain âge, le non fonctionnement de certaines possibilités cérébrales fait que tous les exercices et entraînements possibles ne peuvent plus mettre en route une fonction potentiellement inscrite au départ mais sclérosée pour ne pas avoir fonctionné»*.

Ainsi en sera-t-il de l'aptitude de l'individu à se prendre en charge ou à se livrer à une activité créatrice.

Cherche-t-on autre chose quand on propose de *«changer la bouteille du réchaud de camping»* comme activité en 5e ou de *«démonter un taille-crayon»* ?

Nous pouvons désormais discerner le seul objectif sur lequel tombent d'accord les différentes fées ennemies qui se penchent sur le berceau de l'E.M.T. : *«La reprise en main»*.

Le vocabulaire employé à tous les tournants de phrase est lui-même significatif : il n'est question que de *«contrat imposé»*, *«consignes précises»*, *«contraintes à respecter»*. Un vrai rêve de flic !

Le but est bien de préparer une main-d'œuvre souple et sans problème, une parfaite *«viande à patron»*...

Les maîtres

D'un côté, une petite minorité de certifiés de T.M.E., formés en cinq ans, soigneusement tenus à l'écart de la formation de leurs collègues, mais utilisés comme alibis pour justifier une réforme que l'on prétend inspirée par eux, donc démocratiquement mise au point, alors qu'ils se plaignent amèrement de ne pouvoir contrôler en rien

l'usage et la déformation qui sont faites de suggestions émises lors de réunions nationales ou inter-académiques souvent sans lien entre elles (1).

D'un autre côté, les maîtres ex-voie III dont un petit nombre sera «formé» en six semaines (dans des centres où, en particulier, par de massives suppressions de postes, on aura soigneusement échenillé la formation de tout aspect autre qu'étroitement techniciste : quel que soit le niveau, des «penseurs», point trop n'en faut, n'est-ce pas ?).

Seuls les maîtres (ou les certifiés de T.M.E.) issus de ces stages peuvent enseigner l'E.M.T. en 6e. Ils ne sont bien sûr pas en nombre suffisant pour cela.

Quant aux matières optionnelles, il est question de devoir justifier d'un stage supplémentaire de six mois pour avoir le douteux privilège de pouvoir les enseigner.

De belles empoignades en perspective, au niveau de chaque établissement ! Et une bonne façon d'ôter à tous l'envie de s'unir pour, au nom d'une commune dignité d'éducateur, ensemble, s'opposer.

De leur faire oublier aussi, qu'ils ne seront, au bout du compte (et peut-être plus que d'autres enseignants) que des **trieurs d'enfants**, chargés, pour leur part, de séparer ceux dits *«d'intelligence abstraite»* de ceux dits *«d'intelligence concrète»* !

Formules vides de fondement scientifique. Certes. Mais pas de portée pratique.

Comme l'écrit fort justement le Ministre dans un livret bleu adressé à chaque chef d'établissement : *«la création de l'E.M.T. est intéressante en raison de ses incidences sociales»*, elle qui *«a pour but de mettre très tôt en contact les jeunes avec les réalités du monde industriel»*.

Mais qu'espérer d'autre d'un type d'hommes qui s'avère incapable de proposer à la jeunesse de notre pays un idéal plus exaltant que celui d'apprendre à douze ans à reconnaître *«l'envers de l'endroit»* où, à l'ère des robots ménagers et des voyages dans l'espace d'autre rêve technologique que celui de s'exercer à *«accrocher un balai»* ?

(1) La seule volonté constamment manifestée étant celle de leur soutirer des fiches techniques qui, revues et corrigées par on ne sait qui, seront ensuite diffusées par le C.N.D.P. (Centre National de Documentation Pédagogique) dans des recueils expédiés dans tous les collèges à la rentrée 77. Le rêve étant sans doute de voir tous les enfants de France réaliser à la même heure si possible, le même objet copié dans ses moindres détails y compris la décoration, tels les malades de Knock prenant leur température au même moment et d'un même geste !

